

Professeur Marcel-François KAHN

Médecin de l'Hôpital Bichat

Service de Rhumatologie

46, rue Henri Huchard

75018 PARIS

TEL. : 01 40 25 74 00

Tirou 3

Patrick VALAS

Mon cher Patrick

D'abord, un grand merci pour l'envoi de ton article que j'ai immédiatement lu dans la mesure où j'y retrouvais tout avec une grande bouillotte intellectuelle et une ouverture d'esprit pas toujours présente dans le milieu d'une problématique qui m'intéresse et m'interpelle -

Je n'aurais jamais le mot psychosomatique que tout de le soignants que de les patients, des consultations confuses, sources de malentendus et de rupture de la relation thérapeutique. (" Docteur, vous me dîtes que c'est dans la tête " est une phrase classique qui traduit souvent un défaut de connaissance, ou de traitement correct de la relation diagnostic et thérapeutique -

Tu te doutes peut être que j'appartiens essentiellement au premier courant, ce qui, bien sûr, ne m'empêche pas de reconnaître l'existence et l'intervention de l'appareil psychique dans la modulation, voire la production des symptômes liés à des fonctions ou fonctions (au sens biochimique des termes). À ce propos, cependant, 2 remarques :

- 1) Il n'y a pas de raison de choisir une thèse unitaire quand on est tenu (en fait en dire) de la bonne biologie - Il est tout à la fois neuronal, hormonal, génétique et immunitaire - les connaissances actuelles permettent d'accepter que le soit la des facettes différentes, mais interconnectées de la réalité biologique qui n'empêche nullement d'étudier plus spécifiquement les "blocs de réalité".
- 2) Nous ne sommes aujourd'hui, malgré tous les progrès, qu'à un moment donné de la connaissance. Et le dessein de "tout" savoir est un vice épistémologique - la boîte noire des fonctions mentales est tout bon d'avoir tout "ouvert", à commencer par la structure et le mode d'expression de l'incoscient et de son étude par les rêves. Aucun membre du courant "tout biologique" n'a de réticence à admettre l'incoscient et même le rôle dialectique du langage - un exemple de cette boîte noire qui se présente aux cliniciens et que d'autres me passent depuis longtemps, les manifestations conversionnelles de l'appareil locomoteur - même si leur psychogénèse peut être prise en compte (expliquée ??) par les théories analytiques, leur mode de production "neurologique" et les voies par lesquelles les manifestations s'expriment restent un grand mystère - Par ailleurs, est-ce que la spécificité parlante du corps humain n'a pas d'équivalents dans le règne animal ? les données, être très exclus, commencent à être eux par des signaux analogues très sophistiqués. Tu l'écoutes, d'autres - De plus, la souffrance animale de cause affective existe - Pendant la guerre, j'avais été très frappé par un chien qui s'est laissé mourir d'inanition après que son maître ait été de part

Professeur Marcel-Francis KAHN

Médecin de l'Hôpital Bichat
Service de Rhumatologie46, rue Henri Huchard
75018 PARIS

Tél. : 01 40 25 74 00

2

Quant aux maladies où l'on invoque une causale psychique totale ou partielle, il est vrai que comme tu le dis, il y a indiscutablement une participation subjective dans leur développement, leurs poussées ou certains manifestations paroxystiques dont les violettes, artificielles de PROVST sont un bon exemple.

Je connais les positions de l'école de feu MARY. Dans la mesure où leurs conceptions me semblent effectivement fautive, mais où leur prise en compte des problèmes psychologiques des malades somatiques aide ces derniers (j'en ai le contact) il m'a servi de travailler avec eux (mais toujours pas maintenant avec toi...)

Quant aux conceptions lacaniennes, j'en ai l'occasion - si j'exclus de les approcher de près car si comme disait Lacan (par la grâce d'Algérie... et ses filles) et j'ai même eu l'occasion de le soigner. Et si j'ai pu témoigner que je préparais ses séminaires en séminaires (ce dont certains doutaient), son discours devant les problèmes somatiques me semblait très différent de son discours - que j'ai usé d'appeler académique.

J'ai bien aimé - et souligné comme il convenait - la phrase "ce n'est pas à la psychanalyse qu'il en a pas à meyer, de demander pour quels circuits neuro-psychologiques le symptôme peut affecter le corps" - même si "c'est un fait indiscutable qu'elle peut observer dans la pratique". Mais ce n'est pas dit que tout soit écrit en ce domaine.

Mais que peu à l'impact du désir et du langage, ce, à contrario, par des explications purement paraboliques, on arrivera peut-être à déceler ces circuits. Dans ma spécialité, j'ai eu confronté tous les jours avec les problèmes de la douleur, j'ai compris de telle manière à une pathologie bien identifiée. Tu sais peut-être que j'ai introduit en France l'étude de la fibromyalgie, symptôme maternel sans de source anatomique ou biologique identifiée mais dont l'existence est bien réelle. Et j'ai sans arrêt d'accord pour la proposition que tu fais de divergence concernant les interprétations - Je suis aussi d'accord sur ton interprétation des médecines dites parallèles - même si je combat leur diffusion pour des raisons de cohérence idéologique. Je te signale à ce propos que le mot allopathe (proposé vain imposé par les homéopathes) est dénué de sens étymologique.

J'espère que nous aurons l'occasion de parler de tout cela de vive voix -
Très amicalement à toi

P.S. Le 2.1.99 Je ne suis que très peu manqué
expliquer que je ne t'ai pas exposé cette lettre car il y a plus d'un mois!
J'y ajoute donc tout mes vœux!